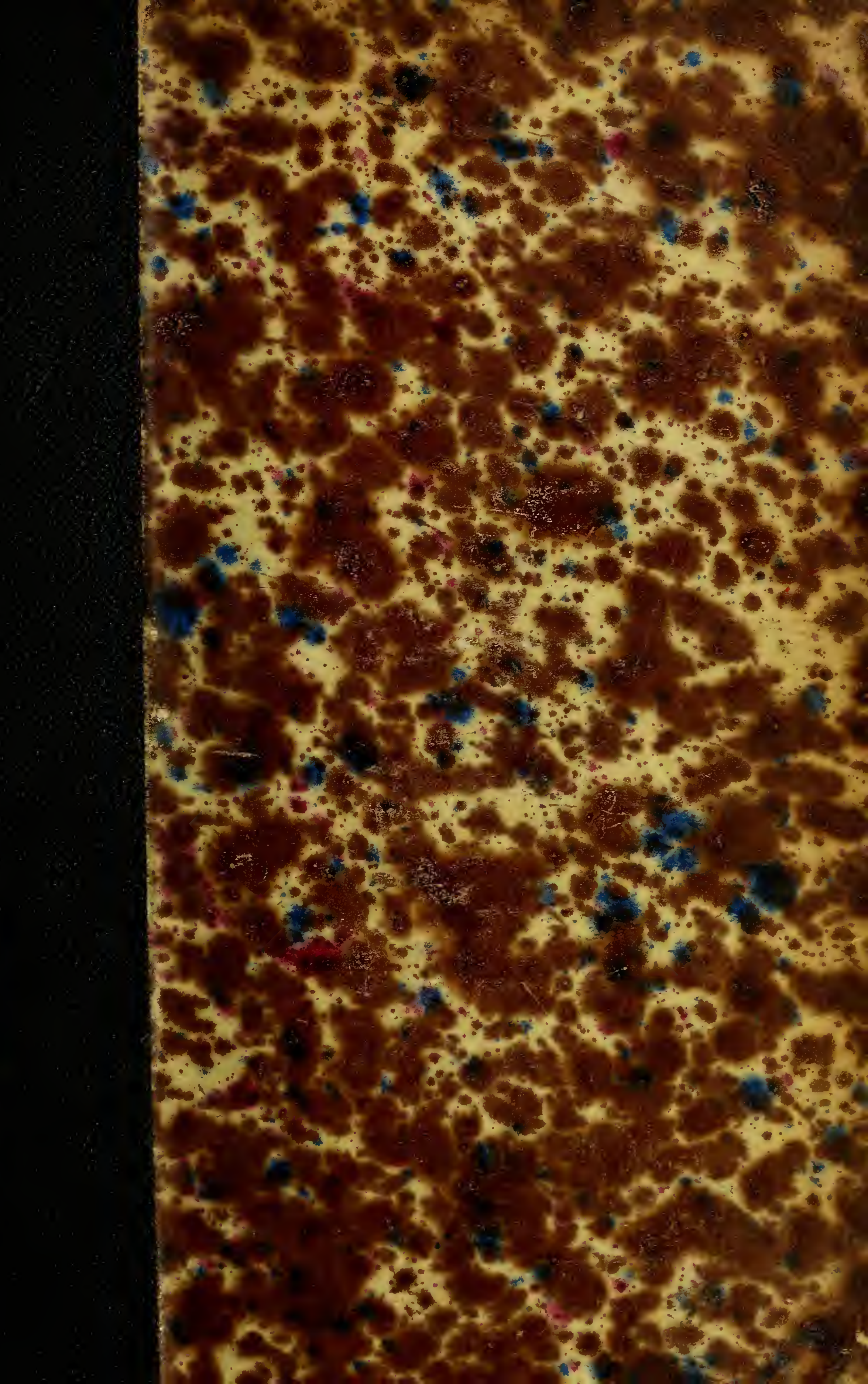



FIDE ET FORTITUDINE

LES CRIMES
ET
FORFAITS DE BOUILLÉ,
MIS EN ROMANCE.

CHATEAU-VIEUX, romps tes fers;
Remonte à ta grandeur premiere;
Comme un jour Dieu, du haut des Cieux,
Rappelleras les morts à la lumiere;
Du sein de la poussiere de la Terre,
Rallumera tout l'Univers.

Par M. T. ROUSSEAU, citoyen François,
Membre de la Société des Amis de la Constitution.

Air : *O ma tendre musette !*

CITOYENS magnanimes,
Célébrez ce grand grand jour;
Célébrez les victimes
Qu'il rend à votre amour :
Les voilà ces vrais Sages,
Voilà les vrais amis,
Seuls dignes des hommages
De notre heureux Pays !

CES soldats Patriotes
N'écoutant que leur cœur,
De nos fougueux Despotes
Repoussent la fureur :
Trompant leur espérance,
Eux seuls ont enfanté
Les biens que sur la France
Verse la Liberté.

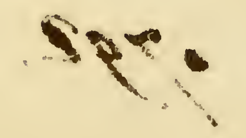
1792.

L'HORRIBLE Despotisme,
Jouet de ses efforts,
D'un aussi beau civisme,
Réprouvant les transports;
A ce trait admirable,
Loin de se corriger,
Dans sa rage implacable,
Jure de s'en venger.

DU courroux qui l'enflâme,
Trop exécrable appui,
Bientôt *Bouillé* l'infâme
Accourant vers Nanci:
A ses cris sanguinaires,
Répétés mille fois,
Fait égorger nos freres
Au nom sacré des lois.

MALGRÉ l'ordre barbare
De ce *Caligula*,
Château-Vieux fut avare
Du sang qu'on y versa:
Comme on devoit l'attendre,
Château-Vieux citoyen,
Jure de ne répandre
Que le sang Autrichien.

AUTANT que Gentilhomme,
Plat courtisan des Rois,
Ce *Bouillé* qu'on renomme
S'irrite cette fois;
Cette fois il murmure,
Et reste confondu,
De voir dans la Roture
Briller tant de vertus!



En son aveugle haine,
Il fait, le monstre affreux,
Condamner à la chaîne
Ces Soldats généreux,
Qui, saintement rebelles,
Ne voulurent jamais
Tremper des mains cruelles
Dans le sang des Français.

Innocentes victimes
De ce lâche ennemi,
Dans le séjour des crimes
Ils ont long-tems gémi:
Mais d'un Sénat auguste,
Amour de l'Univers,
Le décret le plus juste
Enfin brise leurs fers.

Peintre heureux et fidéle
Du bon Père *Gérard*,
Qui trouvas ton modéle
Dans ton ame sans fard;
Toi qu'un docte suffrage,
Tant de fois couronna,
Ton plns touchant ouvrage,
Cher *Collot*, le voilà! *

---

* En montrant les soldats dont M. *Collot* est le zélé *défenseur officieux*.

Il est très-doux sans doute,
Par des écrits flatteurs,
Sur notre ingrate route,
De semer quelques fleurs :
Mais au tems où nous sommes,
Il vaut mieux encor,
Du sort venger les hommes,
Que d'être leur Mentor.

Pour vous, Guerriers si braves,
Que d'opprobres couverts,
Des tyrans, vils esclaves,
Ont accablés de fers,
Avec moi daignez croire
Que pour la Liberté,
C'est un titre de gloire
Que d'en avoir porté.

Instrumens de nos peines
A jamais révérés,
Qu'on suspende vos chaînes
Dans nos Temples sacrés,
Ou qu'en vos mains civiques,
Désormais plus brillans,
Ces fers, changés en PIQUES,
Soient l'effroi des tyrans !

Se trouve au Palais-Royal et chez les Marchands de nouveautés.

